

L'EST DE LA CAPITALE LIVRÉ À L'ANARCHIE ABSOLUE

# Absence totale de l'État !

**Entre routes impraticables et casse-voitures, terribles embouteillages à toute heure de la journée, chantiers à la traîne, stationnements anarchiques, squatt de la voie publique et prolifération des décharges sauvages, l'est d'Alger est livré à l'anarchie absolue. Et pour beaucoup de citoyens, face à cette situation, l'absence de l'Etat est totale.**

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)** - C'est devenu quotidien pour les habitants de l'est de la capitale que de parcourir une dizaine de kilomètres en deux heures de temps, voire plus.

La RN 24 qui traverse la commune de Bordj El Bahri et celle de Bordj El Kiffan, s'étendant jusqu'aux Pins-Maritimes est l'exemple le plus «terrifiant». Déjà que les travaux de passage du tramway par la région ont été faits d'une manière improbable, puisque après la livraison de chaque tronçon, la route n'est pas remise en l'état.

Nids-de-poule et tronçons carrément impraticables causent de facto de terribles embouteillages pendant la journée, alors que la nuit, en l'absence d'éclairage, des accidents sont régulièrement enregistrés. Il y a aussi ce fait flagrant, que beaucoup d'automobilistes prêtent à l'absence de l'Etat. Il s'agit de la prolifération anarchique de dos-d'âne. C'est devenu presque un droit pour chaque citoyen d'ériger devant sa demeure un ralentisseur, et de la façon la plus approximative. De véritables casse-voitures qui font désormais

partie du décor anarchique ambiant.

Puis, il y a cette étrange coutume qui consiste à mobiliser des agents de nettoyage tout au long de cette route à partir de 7h du matin. Alors que sous d'autres cieux, l'entretien des routes et le nettoyage de la voie publique se font en fin de journée ou tard dans la nuit, d'abord pour ne pas gêner la circulation automobile et ensuite pour permettre aux citoyens de découvrir un espace propre au petit matin. A Alger, cela se fait durant les heures de pointe, comme pour accentuer les embouteillages et incommoder les piétons. C'est le cas, puisque ces agents placent des pots et des balises tout au long de la route pour pouvoir opérer, rétrécissant davantage l'espace où la circulation est déjà très lente.

Avec le barrage fixe de la police à hauteur de l'Artisanat (le carrefour reliant Bordj El Bahri, Bordj El Kiffan et El Hamiz), filtrant les véhicules et ne laissant qu'une seule petite voie pour le passage, des files de voitures s'allongent, pare-choc contre pare-choc, sur plusieurs kilomètres. Une situation de blocage qui fait que même une

ambulance peut ne pas passer en cas d'urgence et le malade a tout le temps de rendre l'âme au milieu des bouchons.

## L'autre catastrophe

Il y a aussi la route reliant Aïn Taya et Dergana à Rouiba. Après les travaux de dédoublement de cette voie que le ministre des Travaux publics, accompagné des cadres de la wilaya d'Alger, est venu inaugurer en grande pompe, l'ajoutant au palmarès des grandes réalisations, l'automobiliste découvre, à son grand malheur, que le chantier n'a pas totalement été livré.

Et pour cause, plusieurs mois après son inauguration par Amar Ghoul, des travaux sont toujours menés alors que certains tronçons sont encore très mal faits. Ce qui, aussi, engendre chaque jour que Dieu fait des embouteillages monstres à hauteur du barrage fixe de police, à l'entrée de Rouiba, qui, lui aussi, filtre les véhicules très lentement. Et ce n'est pas tout. Puisque si à l'intérieur de la ville de Rouiba, les routes ne sont pas toujours bien faites, à Bordj El Bahri et Bordj El Kiffan, c'est pratiquement toutes les voies publiques qui sont déstructurées. Les automobilistes ont bien beau essayer de trouver des raccourcis pour ne pas endommager leurs véhicules, en vain.

A cette situation tellement inconfortable et étouffante, s'ajoute

un décor répugnant fait de décharges sauvages et de prolifération d'ordures à chaque coin de rue.

Des marées d'eaux usées et des fuites d'eau inondant les routes et quartiers font également partie de cette ambiance invivable. Certains font des déversements même au niveau des plages du littoral Est, profitant de l'absence de tout contrôle.

Enfin, et pour ne citer que ces anomalies, puisque la liste est encore très longue, il y a cette situation d'impunité qui fait que les gens n'hésitent plus à squatter la voie publique, notamment les trottoirs qui disparaissent jour après jour. Les piétons empruntent aujourd'hui la voie réservée aux automobilistes, ce qui complique davantage la circulation. «Nous avons l'impression que les autorités publiques ont abandonné cette région. Ici, l'Etat est vraiment absent et nous pensons que cette situation d'anarchie s'est installée parce que les cadres, les décideurs et les hommes politiques du pays fréquentent et résident dans l'ouest de la capitale. Personne ne voit de ses propres yeux ce que nous vivons et nous endurons pour demander des comptes à ceux qui gèrent la région», dira Rachid Seuba, un ancien cadre de l'Etat à la retraite, résidant dans la commune de Bordj El Bahri.

M. M.

## ALORS QUE QUATRE PERSONNES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES L'étau se resserre sur les dealers à Blida et Boufarik

Lors de deux opérations distinctes, les éléments de la brigade de lutte contre le trafic de drogue de la Sûreté de wilaya de Blida ont mis hors d'état de nuire, quatre personnes. L'une à Boufarik et trois autres à Blida.

Ce coup de filet a été réalisé grâce à des informations parvenues à la police, faisant état de la présence de revendeurs de drogue à Blida et Boufarik.

Après une sourcière tendue aux dealers, les policiers les ont arrêtés en flagrant délit. Une perquisition dans le domicile du principal fournisseur s'est soldée par la découverte de presque un kilogramme de kif traité et d'une somme d'argent, fruit de la vente de la drogue. Présentés devant le procureur de la République, les quatre revendeurs ont été écroués.

Il faut dire que l'étau se resserre de plus en plus sur les trafiquants de drogue dans la wilaya de Blida et ce, à la faveur des dénonciations de citoyens qui, conscients des conséquences du fléau, ne ménagent aucun effort pour alerter la police.

M. B.

## ÉMOTION ET COLÈRE À TALA KHELIL, À L'ENTERREMENT DE ALI LACEUK

# Les défaillances de la police et du parquet du tribunal de Tizi-Ouzou soulignées par la famille

**Emotion et colère à l'enterrement du jeune Ali Laceuk, disparu et/ou enlevé le 22 février dernier et dont le corps a été retrouvé dans un état de décomposition avancé, mercredi dernier, dans un puits situé dans un champ des environs de Taâzibt, village de la commune de Naciria, dans la wilaya de Boumerdès. C'est là que son ou ses assassins l'ont jeté, les pieds et les mains liés et le corps lesté d'un poids (un parpaing) pour l'empêcher de remonter à la surface.**

La macabre découverte a été faite, incidemment, par un agriculteur qui est allé puiser de l'eau dans le puits et dont l'odeur nauséabonde qui s'y dégageait n'a pas manqué de l'intriguer qui, en soulevant le couvercle du puits, découvrit une tête d'homme émergeant de l'eau.

Alertés, les services de sécurité et les éléments de la Protection civile ne tarderont pas à être sur les lieux et le corps fut transféré à la morgue de l'hôpital de Thenia où des échantillons ont été prélevés sur le corps pour les besoins de l'identification (test ADN), par les services spécialisés de la

police scientifique. Entre-temps, le grand frère de la victime qui a été alerté au même titre que les autres membres de la famille était formel, qu'il s'agissait bien du corps de son frère qu'il a reconnu, grâce surtout aux vêtements que ce dernier portait le jour de sa disparition.

Le macabre récit nous a été fait par Khaled, le deuxième frère de la victime qui avait du mal à retenir ses larmes et son affliction.

«Le corps de mon frère a été découvert le jour de son 24<sup>e</sup> anniversaire, le 1<sup>er</sup> mai dernier», dira, inconsolable, Khaled qui avait surtout, du mal à contenir sa colère contre les services de sécurité et le procureur de Tizi-Ouzou. «La police et le procureur ont failli dans leur mission en relâchant Mourad B., le principal suspect qui avait appelé mon frère au téléphone la veille de sa disparition. Si la famille et la coordination des comités de villages de Béni Douala avaient été suivies et écoutées par la justice et la police, mon frère serait, peut-être, encore vivant», dira Mourad qui accable le procureur de la République «qui porte une lourde responsabilité dans la mort de mon frère», finira par dire Khaled Laceuk.

Le même état d'esprit était perceptible chez les citoyens de Tala Khelil qui n'ont pas caché leur émotion «devant la deuxième mort de Alilou», comme on aime à l'appeler ici. C'est M. Bouhadef Madjid, P/APC de Béni Douala qui fera devant nous cette réflexion, faisant référence à l'accident de la circulation qui coûtera la vie à trois amis d'Ali Laceuk qui, lui, échappera de justesse à la mort. A Tala Khelil, un mot revient dans toutes les bouches : pourquoi ? Pourquoi Mourad B. à qui un membre de la famille a fait du bien en lui prodiguant de l'aide lors de son séjour en France, a imaginé tout ce scénario qui aboutira à la mort du jeune Ali.

Les citoyens de Tala Khelil n'ont pas eu de mots assez durs pour qualifier celui qu'ils accusent d'être derrière la mort d'Ali Laceuk. «C'est un monstre !», ne cessaient de dire les uns et les autres. Signalons que l'enterrement s'est déroulé dans le calme. En plus du chef de daïra de Béni-Douala, des P/APC des quatre communes de cette daïra, l'on a remarqué la présence du chef de cabinet du wali de Tizi-Ouzou ainsi que des cadres locaux et des élus du RCD ainsi que l'ex-député Boudarène.

S. A. M.

## Le jeune Kahil Yazid d'Ath Zmenzer relâché par ses ravisseurs

Enlevé devant chez lui, dans la nuit de lundi dernier par un groupe de quatre individus armés, le jeune Kahil Yazid, fils d'un entrepreneur du village Ighil-Lamal, dans la commune d'Ath Zmenzer, une quinzaine de kilomètres au sud de Tizi-Ouzou, a été relâché par ses ravisseurs dans la nuit de samedi aux environs de minuit.

Le jeune homme a rejoint son domicile à pied après qu'il eut été libéré par ses geôliers qui, croit-on savoir, avaient pris contact avec la famille de l'otage, exigeant le paiement d'une rançon contre sa libération. Aucune information n'a filtré sur la satisfaction ou non d'une telle exigence.

S. A. M.

## PENSÉE

Il y a une année déjà, le 6 mai 2012, nous a quittés notre cher père

### Mohamed MANSOURI

laissant derrière lui un grand vide que nul ne peut combler. En ce douloureux souvenir, son épouse, ses enfants, sa belle-fille, ses petits-enfants et ses gendres demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

*Que Dieu le Tout-Puissant lui accorde*

*Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.*

*«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».*

*Repose en paix papa.*

